

les cahiers de doléances...



Soulèvement jamais vu

Spontané. Le mouvement social des Gilets jaunes est né d'appels d'anonymes à manifester le 17 novembre 2018 via Facebook et Twitter. En Loire-Atlantique, plusieurs mois durant, ses représentants bloquent routes et centres commerciaux, s'installant aux ronds-points, ouvrant les péages et manifestant le samedi à Nantes. La durée de cette contestation est un phénomène unique sous la V^e République. Les revendications sont nombreuses. « Le prix de l'essence était un révélateur. Le vrai message, c'était Stop, on ne peut plus vivre correctement », décrypte Bernard Lemoult, enseignant-chercheur. Le mouvement s'étiole après plusieurs épisodes de confrontation violente avec les forces de l'ordre. Les confinements en 2020 et 2021 le mettent à l'arrêt.

Photo archives PO-N. Bourreau

« Tout cela a eu des effets sur les élections »

Le Cinématographe projetait mercredi à Nantes le documentaire « Des goûts de lutte », coréalisé avec Pierre-Olivier Gaumin par la chercheuse d'origine nantaise Emmanuelle Reungoat, maîtresse de conférence à Montpellier et auteure du livre *Idées reçues sur les Gilets jaunes*. Après plusieurs années d'études, elle décrypte le mouvement des Gilets jaunes.

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie d'étudier ce mouvement ?

« En novembre 2018, une semaine après le début du mouvement, je suis allée avec mes étudiants de l'université de Montpellier sur le rond-point le plus fréquenté par les Gilets jaunes. Au départ, c'était plus le sentiment qu'il se passait quelque chose d'important. J'ai essayé de résister, d'autant que j'avais plein de boulot ! Mais je voulais aussi répondre à mes étu-

dians car j'étais incapable de leur expliquer ce que c'était. Personne n'avait la réponse à ce moment-là, trop tôt pour dire que c'était historique. On entendait beaucoup de discours, souvent empreints de mépris de classe. Comme c'était très horizontal, sans leader, personne n'arrivait à dire ce qu'ils voulaient. Alors j'ai décidé d'y aller avec mes outils de chercheuse pour essayer d'apporter des réponses un peu plus scientifiques. »

Qui sont les personnages de votre film ?

« Ce sont tous des primo contestataires qui n'étaient jamais descendus dans la rue. Ils se sont beaucoup investis. Le mouvement a transformé leur regard, parfois, intimement, sureux-mêmes, parfois sur leur place dans la société et leur capacité d'action. »

Vous dites qu'ils sont entrés dans la politique « par



Emmanuelle Reungoat. PO-LB.

effraction » ?

« Oui. Pour une grande partie, tout cela était complètement nouveau, on ne parlait pas politique dans leur famille donc il y avait une tendance à se dire, « tout ça ce n'est pas pour nous ». Ils ont découvert un pouvoir d'agir, celui d'être

entendus, et l'effet produit sur le pouvoir en place. C'est en cela que la tactique des ronds-points était intelligente... Socialement et politiquement, elle a permis des rencontres improbables. »

Et d'éveiller leur conscience politique ?

« Se rencontrer a permis à certains de réaliser qu'ils avaient les mêmes trajectoires, d'échec parfois. Et derrière, que ce n'était pas lié à eux mais à une société qui produisait des inégalités. Ils se sont rendus compte qu'ils pouvaient agir aussi. Cela crée des trajectoires de politisation très fortes. On en a vus pendant le mouvement s'engager dans les maraudes du soir pour soutenir les SDF, d'autres sont allés ensuite en soutien à des grèves d'ouvriers, d'ATSEM, ont participé à d'autres luttes. »

Un Gilet jaune prononce le

mot d'« irréversibilité »...

« Oui car il y a eu un processus de conscientisation. Pour le dire plus simplement : leur grille pour lire le monde a changé. C'est devenu nous les petits contre eux, les élites politiques, quand auparavant ça pouvait être les étrangers. »

Un autre parle d'échec. Vous pensez qu'il a raison ?

« C'est quoi la réussite d'un mouvement social ? On ne la mesure pas forcément au fait que les institutions ont bougé. Plus à la transformation de la manière de penser de ses participants. Ce mouvement a politisé les gens. Comme ils n'ont clairement pas été entendus – regardez les cahiers de doléances, jamais analysés par le gouvernement – ça a renforcé leur sentiment de défiance vis-à-vis des élites politiques. Et tout cela a forcément eu des effets sur les élections... »

Recueilli par Lucie Beaupérin